

Parteitag au Palais

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1976)**

Heft 382

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1023945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parteitag au Palais

Sur la façade qu'on a laissé rouiller, une rose blanche géante, mais sans épine et sans poing. La Maison des Congrès, dite Palais dans la convocation aux délégués, accueille le « Parteitag » (de deux jours en fait) du Parti socialiste suisse, qui tient ses assises à Montreux une semaine après l'Union libérale-démocratique.

Le style, d'une assemblée à l'autre, est évidemment différent, et dès avant l'ouverture du Congrès : écologie et prix de revient obligent, les socialistes arrivent à pied de la gare, où les a amenés un train spécial transportant plus de sept cents voyageurs (c'est la première fois que les CFF font circuler une composition ad hoc pour un congrès de parti, comme le relève fièrement le président Hubacher dans son allocution de bienvenue).

Le Congrès s'ébranle en douceur, et en toute conformité avec les précédents. Les salutations aux invités permettent d'évaluer la sympathie des délégués pour les partis frères; le Chili et l'Espagne viennent nettement en tête à l'applaudimètre, le PS portugais ne s'étant pas fait représenté, tout occupé par son propre congrès. Plus tard, le porte-parole des Noirs d'Afrique australe saura s'attirer aussi une bruyante sympathie, avec un discours flambant qui a manifestement agacé Ritschard. Au chapitre des « salutations et interventions » éparpillées tout au long du congrès, un seul orateur a su faire passer un souffle : Panicek, secrétaire de l'Internationale, y croit tellement fort que les mots les plus galvaudés du vocabulaire politico-socialiste se « rechargent » quand il les prononce; la salle archi-comble l'a bien senti, qui a fait un silence d'une qualité rare pour entendre ces paroles inspirées par une rare ferveur; c'était dimanche matin, à l'heure de la communion.

Ezio Canonica, lui, utilise maladroitement son temps de salutation. A force de vouloir exorciser les démons de la discorde USS-PSS à propos des temps de travail et de vacances, il pousse dès

samedi pas mal de délégués dans le camp du soutien à l'initiative du POCH. Et le lendemain, sur plus de vingt orateurs inscrits — dont un tiers a pu prendre la parole avant que le débat ne soit interrompu par une motion d'ordre — pas un n'a hésité à préconiser le « oui » aux quarante heures le 5 décembre. Et pour expliquer le soutien massif, à plus de deux contre un, à l'initiative des POCH/LMR/PSA, il ne suffit pas de dire que les sections avaient composé leur délégation en fonction de l'autre point important à l'ordre du jour, soit le rapport sur l'éducation. Le grand tribun André Chavannes exprime superbement le sentiment de bien des délégués : « Les quarante heures, nous devions les demander les premiers... de grâce, à l'avenir, faisons notre boulot » (et les travailleurs seront bien gardés).

Autres temps forts : les élections, ouvertes et au bulletin secret, au Comité directeur (douze membres) et au Comité central (dont quinze membres sont désignés par le Congrès). Il y aura une femme de plus au CD, — et deux de plus que sur la liste proposée : à part Rita Gassmann, sortie d'ailleurs première, Rosmarie Schilt, anti-nucléaire bâloise connue, et Lilian Uchtenhagen, qui se moule avec élégance dans le rôle de la femme qui monte, siègeraient donc au CD. Otto Stich a bien failli faire les frais de l'opération, qui a coûté leur poste à Buchbinder, violemment attaqué en raison de prises de position antérieures, et à Gmünder, récupéré ensuite pour le CC par une assemblée repentante.

Au reste, le Congrès a rituellement fonctionné, en deux longues séances non stop de huit bonnes et longues heures. Les thèses pour une politique d'éducation socialiste ont donné lieu à une discussion qui a de toute évidence passionné tous ceux seuls qui ont l'habitude de fréquenter les salles des maîtres. Quant aux quelque cent trente propositions de sections, elles ont une fois de plus rempli leur fonction d'exutoire; par leur variété, elles font à bien des égards la richesse des Congrès du PSS; mais elles en font aussi toute la tristesse, de par les heures (creuses) choisies pour

en débattre, de par la manière forcément expéditive dont le Bureau les fait défiler devant un public plutôt las, de par l'inévitable effet de banalisation que produit la diversité des objets traités (des additifs alimentaires aux libertés fondamentales, en passant par la protection des graviers ou l'encouragement du sport).

Côté qualité et style de vie, le petit observateur des mœurs de ce temps aura noté que les gros fumeurs restent nombreux au PSS — d'où sans doute ce soutien fidèle aux assurances sociales. Il aura observé aussi avec amusement l'apparition d'une nouvelle espèce d'amazones, que la mode actuelle a bien équipées pour le combat de rues : jeans plaquants et bottes hautes font fureur dans les sections « dures » d'outre-Sarine. De manière générale, la jeunesse des délégations frappait : les uns en tiraient que le PSS n'a pas de problème de relève, les autres que les vieux militants en ont marre des congrès. On essaye d'extrapoler à partir de trois ou quatre week-ends enfumés, et on les comprend. L'extraordinaire — et l'essentiel — est que d'autres voudront toujours venir voir à l'œuvre la fantastique mais parfois décevante machine du Congrès PSS — qui demeure heureusement la moins bien rodée des grandes réunions politiques suisses.

Militant, donc efficace

Si vous tenez à tout prix à soutenir la balance des paiements d'Afrique du Sud, voici les produits, vendus chez nous en sus des oranges, citrons et pamplemousses « Outspan », dont vous ne sauriez vous passer (pensez à vos provisions pour l'hiver!).

Coop : « D.C. », ananas en boîtes; « Lucky Star », Pilchards en boîtes; et les avocats du Transvaal. Denner : « Gant's », pêches en boîtes; « Von Paarl », vin rouge.

Migros : en sus des œufs, difficilement reconnaissables, « Del Monte », pêches en boîtes; « Sea Tride », conserves de poissons; et les avocats du Transvaal.